

Mais qui est « la pleureuse » de l'anse?

Louis Pelletier

Volume 56, numéro 1 (194), avril-juillet 2019

Fabuleuses légendes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, L. (2019). Mais qui est « la pleureuse » de l'anse? *Magazine Gaspésie*, 56(1), 32-33.



Aux abords de L'Anse-Pleureuse, 1930.

Musée de la Gaspésie. Collection Chantal Soucy. P247/2/14

MAIS QUI EST « LA PLEUREUSE » DE L'ANSE?

Plusieurs légendes circulent sur « la pleureuse » de l'anse... Marins noyés, homme assassiné, jeunes filles égarées... la source des pleurs varie selon les histoires, mais la légende demeure selon laquelle on entendrait des plaintes des âmes dont les corps auraient été laissés sans sépulture.

Louis Pelletier

Président, Musée de la Corporation Lire la Mer, logée au Phare de Matane

DES NAUFRAGÉS

En 1838, la famille de Thomas Henley (aussi nommé Jim Henley) habite à « L'Anse-Pleureur » comme on dit à l'époque, du côté est de la rivière. Un soir de pleine lune, monsieur Henley voit une chaloupe à voile franchir le cap de l'ouest et atterrir sur la plage. C'est tout un équipage : ils sont une dizaine à débarquer de la chaloupe. Il les voit très bien en raison de la nuit claire. La maison des Henley n'est pas éclairée, car s'ils l'avaient repérée, tout probable qu'ils seraient venus atterrir directement chez lui.

Il a envie d'aller à leur rencontre, mais il se dit qu'il aurait bien le temps le lendemain. Il continue donc à les observer : les matelots transportent du bois pour s'allumer un feu, prennent des haches pour se couper des perches et se monter un abri avec leurs voiles, et finissent leur soirée assis autour du feu...

Le lendemain matin, l'habitant a une méchante surprise : la chaloupe

est repartie! Encore pire, aucune trace du passage de cette dizaine de personnes... Rien dans le sable où ils ont allumé leur feu, ni de perches coupées pour dresser leur abri... M. Henley en conclut qu'il s'agit de l'équipage disparu en mer! Ce serait donc des âmes de trépassés, des naufragés qui n'ont pas eu de sépulture, ce qui expliquerait les lamentations entendues durant la nuit...

UNE ÂME EN PEINE

De son côté, madame Henley, de son nom de jeune fille Marie-Anne Robinson, raconte une autre histoire pour expliquer les plaintes qui résonnent au village. Il y a à L'Anse, un « pleureur ». Cet homme sort de la forêt certains soirs et vient pleurer sur la grève. On ne voit pas sa tête, elle est entourée d'un foulard rouge. Il pleure fort durant une vingtaine de minutes, puis regagne la forêt.

Madame Henley en parle à Mgr Baillargeon lors de sa visite

pastorale. Par hasard, justement ce soir-là, le pleureur sort de la forêt et vient faire sa séance de « pleurage » sur le bord de la mer. Monseigneur met donc son surplis, passe son étole et part en direction de l'homme en question. Une vingtaine de minutes plus tard, il revient, fatigué en disant : « le pleureur ne vous fera plus peur. C'était une âme en peine qui attendait son expiation, je la lui ai donnée »... Et les pleurs ont cessé.

DES JEUNES FILLES PERDUES

On raconte aussi qu'à L'Anse, un homme est parti avec sa fille dans la forêt pour faire une promenade. Il en est revenu seul, car il aurait égaré la fillette... L'âme de la petite aurait donc cherché une sépulture en venant pleurer près des habitations. Une variante existe également selon laquelle ce serait plutôt les fantômes de deux jeunes femmes vagabondes qui errent dans la forêt...

Bonaventure se raconte :

L'ÎLE AUX PIRATES

Par feu Serge Arsenault

L'île aux Pirates, qui est en fait une presqu'île, intrigue par ce nom évocateur associé à une époque lointaine. Un nom, d'ailleurs, dont il n'est pas facile de retracer les origines avec certitude, même si certains l'associent aux corsaires américains qui sillonnent la région durant la Révolution américaine. Il faut d'abord dire qu'à une certaine époque, les habitants de Bonaventure-Est sont appelés les Pirates, ce qui ne serait pas étranger au nom de l'île où les jeunes de ce secteur trouvent un très beau terrain de jeu.



L'arrivée au coucher du soleil, 2019.
Marianne Chabot, élève, école Aux Quatre-Vents, Bonaventure

Il semble toutefois que l'explication soit plus ludique, mais également très surprenante. La petite histoire de la famille Poirier entretient cette légende familiale en racontant que ce nom provient d'un certain Jack Poirier dont l'histoire est pour le moins rocambolesque. Originaire de Bonaventure-Est, il navigue, vers les années 1840, sur les mers du monde jusqu'à ce que le bateau sur lequel il travaille s'échoue en Indonésie. Il est fait prisonnier, mais il s'enfuit sur un radeau pour être finalement rescapé par des pirates, rien de moins! Il s'engage alors avec eux pendant plusieurs années avant de rentrer au bercail.

Il raconte à ses neveux et nièces qu'il a enterré, sur le banc de l'Est, un trésor composé de sept chaudières contenant de l'or, des bijoux et de l'argent. Le trésor n'a jamais été trouvé, mais le nom de l'île aux Pirates s'est néanmoins rendu jusqu'à nous, et il est bien ancré dans l'imaginaire collectif.



La Destinée, 2019.
Zack Arsenault, élève, école Aux Quatre-Vents, Bonaventure

Il est surprenant d'apprendre que cet endroit qui nous semble tout ce qu'il y a de plus naturel ne l'est pas tout à fait. Ainsi, la butte à l'extrême ouest de l'île aux Pirates est en fait un amoncellement de gravier et de sédiments extraits du chenal. Elle est le résultat de plusieurs années de dragage alors que, faute d'avoir une scierie à Bonaventure et dans les environs, le bois à pâte (« bois de pulpe ») est expédié par bateau vers le Nouveau-Brunswick. Comme le remorqueur et son large chargement de billots nécessitent beaucoup de place, il est impératif d'élargir le chenal régulièrement afin de faciliter le passage de la précieuse cargaison.

Deux méthodes sont successivement utilisées pour draguer le chenal. Une première fait appel à deux attelages de chevaux, un sur chacune des rives. Les chevaux du côté du quai déplacent la drague à l'ouest du chenal, alors que la paire de chevaux sur l'île aux Pirates est celle qui tire la drague vers la berge, emportant ainsi les sédiments qui vont s'accumuler pour devenir le monticule que l'on connaît aujourd'hui. Plus tard, le travail est effectué par un bélier mécanique qui travaille à marée basse, probablement lors des grandes marées. Il est difficile d'imaginer cette scène aujourd'hui à l'embouchure d'une rivière à saumon. Autres temps, autres mœurs!

L'île légendaire, 2019.
Laura Ferlatte, élève, école Aux Quatre-Vents, Bonaventure

